

auxquelles se sont livrés dans ces derniers temps un si grand nombre de savants et d'habiles philologues, j'ai voulu seulement, ainsi que l'on a coutume de le dire, apporter, moi aussi, ma pierre à l'œuvre commune. Heureux si ce que je glane aujourd'hui dans le vaste champ moissonné par d'autres avant moi, peut contribuer pour quelque chose à l'achèvement de l'œuvre nationale, (1) entreprise à la fois et comme d'une commune entente, dans les localités les plus diverses de la France. J'ose espérer, en tout cas, qu'à défaut d'autre mérite, on voudra bien me tenir compte de mon zèle. Ainsi dans ce monde, les humbles, les petits préparent les matériaux que d'habiles architectes se chargent de mettre en œuvre ; de même que, du miel amassé par chaque abeille sur diverses fleurs, d'habiles ouvrières construisent ces beaux rayons dorés qui font les délices et l'ornement de nos tables.

Les langues dans leur filiation, comme l'homme dont elles sont l'expression, ont un mouvement de croissance et de décroissance. Ainsi la langue grecque, souple, sonore, légèrement emphatique, rappelle admirablement une nation polie, délicate, enthousiaste, en même temps qu'elle se plie avec une facilité incomparable à toutes les exigences. Le latin, concis, nerveux, procédant d'une langue déjà très-perfectionnée, a hérité en grande partie de ces qualités (2). Mais plus amoureux de la véhémence et de la précision que de la forme, il a en quelque sorte surenchéri sur la propriété des mots ; et, en supprimant l'article du substantif et les pronoms des verbes ; en évoluant, en matérialisant, en quelque sorte, les cas, il a rendu faciles et naturelles les

(1) La langue d'un peuple, prise dans son dialecte ou jargon, est le monument fondamental de toute histoire ancienne vraie.

Pelloutier, *Histoire des Celtes*.

(2) Romani, sermone, nec prorsus barbaro, nec absolutè græco, utuntur, sed ex utroque mixto, accedente in plerisque ad proprietatem linguæ Eoliæ. Dyon. Halicarn. *Antiq. Rom. E. I.*